

“ L'ouvrier lutte pour l'existence. Pour que ce combat lui donne la victoire, il faut qu'il s'unisse avec ses compagnons.

“ Que tous les ouvriers catholiques se constituent en corporation et leur union sera démontrée. Un morceau de charbon, quelque ardent qu'il soit, s'éteint bientôt, lorsqu'il est séparé du foyer ; mais qu'on réunisse quantité de ces morceaux, ce feu se ravivera et bientôt la flamme s'élèvera au-dessus du foyer. L'union doit aussi être maintenue dans les associations mêmes, autrement leur existence sera éphémère, entre les diverses associations, autrement elles ne produiront pas de résultats. Il n'existe pas encore d'union des cercles ouvriers catholiques ; cependant il est un lien qui les attache tous l'un à l'autre : à savoir, les immortels principes du christianisme.

“ Cette union doit encore se manifester en ne repoussant pas carrément loin de nous les malheureux qui se sont laissé prendre aux promesses trompeuses des révolutionnaires. Ceux-là, nous devons essayer de les ramener petit à petit à notre cause en leur montrant une grande bienveillance et beaucoup d'affection.

“ Il me reste à vous dire un mot de l'avenir. Lorsque nous examinons la situation sociale et que nous voyons comment tout semble devoir aller à la dérive, nous sommes tentés de laisser tomber les bras et de nous dire avec l'accent du désespoir : “ Tout est perdu ; il n'y a pas moyen de venir en aide à l'ouvrier.” Mais non : tout n'est pas perdu : l'Eglise est encore là, et elle veille. L'Eglise, qui n'agit qu'au nom et d'après l'ordre de son divin fondateur, a rendu forte et puissante la classe ouvrière pendant l'âge d'or des siècles passés. Le christianisme a creusé partout de profonds sillons, et il a laissé de nombreuses traces dans le cœur de nos ouvriers. Ceux-ci redemandent avec instance le retour de ces corporations, par lesquelles l'Eglise a donné le bonheur à l'ouvrier et conduit à la célébrité l'art et le travail.

“ Et dernièrement encore, le chef de l'Eglise, le Pape Léon XIII, a, dans son Encyclique *Humanum genus*, excité au rétablissement des corporations du moyen âge, d'après un plan adapté aux nécessités des temps actuels. En présence de ces faits, ne devons-nous pas regarder l'avenir avec confiance ? Les perturbateurs sont impuissants à créer l'ordre ; ils sont aptes à démolir et ne savent pas édifier. Seuls, les hommes dont les pensées sont conformes aux principes chrétiens, dont le cœur est ennobli par la pratique des vertus, peuvent faire naître des temps meilleurs pour la société.

“ Qui conduira la guerre sociale à bonne fin ? Ce sera, n'en doutez pas, le parti ouvrier dont la droite sera armée du bouclier de la justice, et dont les membres seront enflammés de l'amour du prochain ! ”